NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 6 1958

Les fonctions psychologiques dans la relation pastorale

André GODIN (s.j.)

p. 606 - 614

https://www.nrt.be/fr/articles/les-fonctions-psychologiques-dans-la-relation-pastorale-1970

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les fonctions psychologiques dans la relation pastorale

Que l'action pastorale dans sa visée, ses fondements et ses moyens, soit autre chose qu'une relation psychologique, nous l'avons fortement souligné dans un premier article [1]. Par ailleurs, une authentique *psychologie pastorale,* comme science et même comme technique, est possible parce que la relation pastorale prend appui sur des dispositions et met en œuvre des mécanismes psychiques, assez généraux, chez le pasteur, chez ceux qui recourent à lui, aussi bien que dans le rapport qui s'établit entre eux.

Avant d'aborder l'examen de certains points de technique, propres à favoriser le dialogue pastoral, nous proposons de réfléchir aux *attitudes* psychologiques qui sont à la base d'une relation pastorale correctement établie et bien conduite. Si l'accord peut se réaliser sur les principales attitudes impliquées dans cette relation, il deviendra facile d'évaluer la qualité d'un dialogue, ou même la pertinence d'une réponse au cours d'un dialogue, en fonction des buts poursuivis.

Variété des situations.

Evoquons d'abord la diversité des situations où notre aide pastorale est fréquemment sollicitée et sur lesquelles nous devrons revenir ultérieurement [2].

— Un prêtre est appelé auprès d'une femme de trente ans, célibataire, qui

1. *Pastorale et psychologie, N.R.Th.,* 1958, pp. 159-170.

2. Notre perspective s'établit ici dans la ligne d'une action pastorale *individuelle* (direction de conscience, catéchèse individuelle, réponse à des consultations, etc.). Il sera relativement simple, ultérieurement, de procéder à l'étude des mêmes attitudes et fonctions dans une perspective de pastorale *sociale* (homilétique, organisation des œuvres et des communautés, fonctionnement des institutions, etc.). Aucun effort méthodique, à notre connaissance, n'a encore été tenté pour appliquer à cette pastorale, selon les vues du catholicisme, les travaux de la psychologie sociale, en particulier ceux relatifs à la « dynamique des petits groupes ». On lira avec intérêt les excellents articles du P. Salman, O.P. : *La psychologie sociale de la vie commune,* dans le volume *La Vie Commune,* Paris, Ed. du Cerf, 1956, pp. 297-314, et du Père H. Bissonnier, *Quelques conditions psychologiques de la vie d'équipe* (sacerdotale), dans le volume *Pastorale, Œuvre commune,* Paris, Ed. de Fleurus, 1956. — Paul F. Douglass, *The Group Workshop Way in the Church,* New York, Association Press, 1956, peut servir d'introduction élémentaire à des méthodes encore peu connues de notre clergé paroissial. — Voir aussi Kilian McDonnell, *Psychiatrie et Pastorale : une expérience de collaboration,* dans *Lumen Vitae,* 1957, 2, pp. 262-268, à propos du travail de groupe aux sessions annuelles de psychologie pastorale, organisées par les Bénédictins (P. Portz) à Collegeville, Minnesota.

vient de perdre son père. Elle est effondrée, amère, susceptible. Elle cherche à parler et n'y parvient pas. Quand elle parle, c'est pour exprimer qu'elle doute de tout, et de la foi chrétienne, et d'elle-même, et des autres. Le prêtre connaît la théologie; mais il sent aussi la détresse. A son tour, il est paralysé par les mots de fausse consolation qui lui viennent à l'esprit. Littéralement il ne sait « quelle attitude prendre ». Comment peut-il gagner accès à la personnalité de cette femme, qui l'a sollicité, et lui parler authentiquement? Que peut-il dire ou faire pour que s'établisse une relation psychologiquement utile et pastoralement orientée?

— Un jeune homme vient trouver son vicaire. Il pense à se marier, mais ne peut se décider à choisir. Il a fréquenté plusieurs jeunes filles sans parvenir à nouer une relation stable. Il est obsédé par l'idée qu'il faut des « garanties » avant de s'engager pour la vie. Et les garanties ne lui semblent jamais suffisantes. Qu'attend-il du vicaire? Une parole rassurante? Une décision prise à sa place? Comment conduire un tel dialogue?

— A l'hôpital, un religieux visite un ouvrier de 25 ans, militant d'Action catholique, père de deux enfants. Il s'attendait à le trouver convalescent. Il le trouve anxieux et presque désespéré. Son cas s'est fort aggravé. On parle de tuberculose des os. Il ne guérira sans doute plus jamais. « Comment Dieu permet-il cela? » Quel sens humain peut avoir cette situation? Quel genre d'aide pastorale serait-il possible de procurer?

— Pour mémoire, mentionnons les difficultés classiques des consultations pastorales : la masturbation et les scrupules, les scandales dans l'Eglise, les demandes d'argent, de réconfort humain et de solutions toutes faites.

La psychologie n'a évidemment aucune recette pré-fabriquée pour aider le prêtre à aborder chacune de ces situations. Elle l'inviterait plutôt à réfléchir d'abord, de façon personnelle, aux réactions intérieures que la description de ces situations courantes a suscitées immédiatement *en lui* et à les comparer aux attitudes qu'une relation authentiquement pastorale semblerait réclamer. Ces attitudes, intimement liées au caractère de « re-présentant » de Dieu, correspondent à trois grandes fonctions, relativement indépendantes des cas spécifiques, qui structurent l'action pastorale du prêtre : fonctions de *compréhension*, de *direction* et de *médiation* [3].

I. LA FONCTION DE COMPRÉHENSION

Le dialogue pastoral devrait donner à toute personne qui en bénéficie une occasion, peut-être unique, d'être accueillie, acceptée et comprise selon tout ce qu'elle est, dans la totalité de son être intellectuel, moral et affectif. Aussi bien, la grâce du Seigneur peut pénétrer la nature de l'homme à n'importe quel moment de son développement et dans n'importe quelle situation. « Moi non plus — dit le Seigneur à

3. Les réflexions qui suivent ont été élaborées et ont trouvé leur expression actuelle au cours d'un travail de groupe, entrepris par neuf prêtres réunis en un « Séminaire de Psychologie Pastorale » (15 séances d'une heure et demie) à l'initiative de l'Ecole des Parents et des Educateurs (Bruxelles, 1957-1958), destiné à approfondir les techniques d'interview en pastorale.

la femme adultère — je ne te condamne pas » (*Jean*, VIII, 11). Le bon pasteur n'est pas seulement celui qui est capable de donner sa vie pour ses brebis, mais celui qui connaît ses brebis et peut les appeler chacune par leur nom propre.

Cette « chaleureuse acceptation » du consultant — techniquement élaborée dans l'école thérapeutique de Carl Rogers[4] et si souvent prônée dans les activités du Service Social[5] — comporte plusieurs aspects :

a) Accueillir la personne, telle qu'elle se présente *dans la relation avec nous*, comme une personne libre, et accepter continuellement les progrès et les limites qu'elle fixe et déplace graduellement au cours de la relation elle-même. L'entretien pastoral, le plus souvent commencé par l'initiative du consultant[6], ne se développera authentiquement que par la mise en œuvre de sa liberté. Il risquera fort d'être compromis si le pasteur exerce quelque pression (directe ou indirecte) pour forcer l'intimité.

b) Accepter la personne, telle qu'elle se révèle *dans ses difficultés et ses problèmes*. L'accueil pastoral demande une disponibilité entière qui nous permette d'écouter attentivement les positions et les conflits d'autrui, de les percevoir autant que possible par les yeux de l'interlocuteur et de sympathiser, sinon aux solutions elles-mêmes (qui peuvent nous rebuter ou être fausses), du moins aux efforts tentés pour arriver provisoirement à une solution. Trop souvent une formule hâtive, même très correcte objectivement, donne à notre consultant l'impression pénible qu'il n'a pas le droit d'avoir des problèmes, ou du moins qu'il n'a pas le droit d'en avoir longtemps et de les laisser mûrir à l'aise.

---

4. Sur les techniques de « warm acceptance », voir Carl R. Rogers, *Counseling and Psychotherapy*, New York, Houghton Mifflin, 1942, en particulier le chapitre V. Sur leur application et leurs limites dans le travail pastoral, voir Charles A. Curran, *Counseling in Catholic Life and Education*, New York, Mac Millan, 1952 — excellent pour les consultations où les problèmes moraux sont au premier plan — et surtout Seward Hiltner (protestant), *Pastoral Counseling*, New York, Abingdon Press, 1949, où la finalité religieuse du dialogue pastoral est remarquablement mise en lumière et méthodiquement recherchée.

5. A titre d'exemples, mentionnons *Compréhension psychologique et Service Social*, par F. Duyckaerts (dans *Service Social dans le Monde*, XII, 4, octobre 1953, Bruxelles) et *Réflexions sur le Case-work*, par le Père G. Cruchon, S. J. et l'abbé M. Oraison (dans *Pages Documentaires*, 1954, 3, Paris). On ne peut s'empêcher d'être frappé et inquiet par le contraste qui existe entre la « supervision » méthodique que des Assistantes Sociales s'imposent, souvent durant plusieurs années, pour assurer la qualité de leurs relations humaines, et le caractère purement occasionnel des conversations par lesquelles les prêtres, lors de leurs premiers ministères, acceptent de vérifier l'allure prise par leurs contacts pastoraux, la valeur ou l'effet des conseils qu'ils donnent.

6. C'est toujours le cas en « direction spirituelle ». Le travail pastoral comporte aussi plusieurs situations où l'initiative d'une visite à domicile est prise par le pasteur. Il faut cependant reconnaître que la relation ne peut mûrir sur le plan pastoral que si cette démarche finit par être acceptée et assumée par le paroissien.

c) Comprendre la personne dans son individualité propre, unique, non interchangeable, *dans la singularité de son destin providentiel.* A ce point de vue, la psychologie pastorale risquerait de mal servir cette première fonction d'accueil si elle se *bornait* aux formules de compréhension fournies par les typologies ou les caractérologies, trop souvent vouées aux étiquettes et aux généralisations hâtives. Elle a beaucoup plus à tirer, à notre avis, des travaux de psychologie clinique (c'est-à-dire de psychologie individuelle, normale ou pathologique) où l'on apprend à se mettre à l'écoute de tout l'homme et à deviner, derrière la tranche de vie que cet homme nous présente actuellement dans le dialogue, le retentissement des influences qui se sont accumulées en lui au cours de son histoire personnelle et dont il est la vivante récapitulation.

Accepter le consultant tel qu'il est, laisser la relation pastorale mûrir sous l'impulsion de l'interlocuteur et à son rythme : telle est la première attitude fondamentale, dont nous devrons étudier plus tard les manifestations au niveau de l'échange verbal, jusque dans les mots et les phrases que prononce le conseiller spirituel. Attitude éminemment pastorale, elle invite chacun à sortir de la solitude, à s'expliciter, à se voir et à s'accepter devant un autre être humain qui, à défaut de pouvoir lui présenter l'image de ce « Juge par qui tout homme voudrait être jugé » (De Greeff), s'efforce de lui en offrir au moins quelques traits imparfaits. Attitude de plus en plus précieuse dans nos cultures de masse. Si cette chaleur de compréhension venait à disparaître, petit à petit, de notre monde en voie de mécanisation et de socialisation, si elle venait à être compromise dans la superficialité des « accueils » souriants et fonctionnarisés par lesquels on tente de corriger la solitude de l'homme perdu dans les grandes foules, elle devrait se réfugier dans l'acceptation compréhensive et fraternelle qu'un homme s'efforce d'opérer au profit de ceux qui le consultent au nom de Dieu et sous le signe de la divine charité.

II. LA FONCTION DE DIRECTION

Comme tout homme, le prêtre en relation pastorale témoigne de certaines valeurs. Même s'il ne peut prétendre les manifester adéquatement dans l'exemple qu'il donne par sa personne et par sa vie, il atteste en tout cas, par son vêtement même, qu'il est là pour fournir objectivement aux consciences les vérités religieuses et les obligations morales qui sollicitent leur adhésion et leur engagement. « Va et désormais ne pèche plus », ajoutait le Christ sans avoir condamné.

Cette fonction éducative, élevante (au double plan : moral et religieux), est également essentielle à la relation pastorale. Elle est, du reste, la plus spontanément exercée par le prêtre et réclamée de lui

par la plupart des consultants. La principale difficulté est ici d'articuler correctement cette fonction avec les deux autres : l'accueil intégral et la médiation. La fonction de direction évitera d'empiéter sur celles-ci et sera, en général, plus efficacement accomplie si elle tient compte des principes suivants :

a) L'entretien pastoral n'est ordinairement pas fondé sur le recours à un Supérieur [7] ayant pouvoir de commander ou de statuer sur les conduites actuelles d'autrui en vertu de l'obéissance [8]. En outre, dans de nombreux cas, les actes ou les dispositions dont on discute ne constituent ni des péchés, ni des prestations moralement obligatoires. Le dialogue réclame donc une recherche et un choix prudent parmi de multiples conduites possibles. Dans cette recherche, le pasteur procédera par élucidation et clarification, examinant avec le consultant les diverses solutions acceptables, lui donnant un sentiment de sécurité et le rendant plus capable de prendre *lui-même* les décisions par lesquelles il engagera une volonté libre, légitimement créatrice de ses comportements.

b) Même là où les valeurs morales imposent une certaine ligne de conduite, la direction pastorale évitera de procéder par contrainte morale ou pression psychologique. Dans des cas très rares (songeons à une personne qui soulève la question du suicide — ou qui envisage une décision dont les répercussions sociales seraient catastrophiques), il est vrai que le pasteur devrait exercer tout son pouvoir de suggestion, jeter dans la balance tout son prestige et ne pas hésiter à protéger l'avenir par une véritable coërcition provisoire. Mais qu'il ne cède pas à la tentation de traiter normalement ainsi les personnes équilibrées et adultes qui recourent à lui. Qu'il se rappelle que la fonction de direction demande qu'il rende les consultants plus capables non seulement d'adopter les comportements extérieurs qui moralement

7. C'est de nouveau à la « direction spirituelle » que nous songeons ici. Nous n'oublions pas que les charges pastorales peuvent inclure des démarches d'autorité, des sommations, des remontrances et même des condamnations. Ces trois dernières situations nous paraissent cependant très rares, dans la société actuelle, et nous les réserverions pour l'étude des démarches liées à la pastorale *sociale*. Quant aux rapports d'obéissance proprement dite, entre supérieurs et subordonnés, ils correspondent à une dialectique et à une psychologie relationnelles profondément différentes et appellent un traitement particulier.

8. Sur la tendance de certains directeurs à accepter trop facilement un vœu d'obéissance de leurs dirigés à leur égard, ainsi que sur l'opportunité très rarement réalisée d'accepter un pareil vœu, on lira : *Le vœu d'obéissance au Directeur*, par le Père Gabriel, dans *Direction Spirituelle et Psychologie*, 1 vol., des *Etudes Carmélitaines*, Desclée De Brouwer, 1951, pp. 129-156. — Par ailleurs, la *Rivista di Vita Spirituale*, V, 3, Rome, juillet 1951, a publié une intéressante enquête auprès de nombreux théologiens et directeurs spirituels sur la relation de « docilité » ou « d'obéissance » qui trouve place dans la direction spirituelle. Sans être totalement conciliables, les opinions convergent néanmoins vers l'idée d'exclure l'obéissance proprement dite de la relation psychologique en direction spirituelle, en y maintenant une valeur de docilité (issue de la vertu de prudence) librement consentie au directeur, en tant que moyen symbolique, vécu en esprit de foi, d'effectuer une reddition à Dieu.

s'imposent, mais à s'y engager librement, d'un mouvement intérieur fondé sur les *motivations* les plus mûres et les plus spirituelles dont ils sont capables. Faire progresser les motivations, mûrir les raisons de croire ou d'agir, est tout aussi important (et souvent plus important), au point de vue de la fonction de direction qui nous occupe, que d'obtenir dans l'immédiat les conduites adéquates.

c) Enfin, la direction pastorale prolongée sera attentive à ne pas fixer chez le consultant un besoin de dépendance, de passivité dans les décisions à prendre, qui aboutirait à « aliéner » sa conscience morale et même à compromettre ses progrès religieux. L'écueil est particulièrement menaçant pour les pasteurs enclins à une attitude dominatrice, autoritaire ou faussement paternelle, qui verront graviter autour d'eux, comme par hasard, la foule des anxieux, des scrupuleux et des faibles qui ne demandent que cette occasion de se libérer d'eux-mêmes et d'esquiver les charges normales de la responsabilité devant Dieu, qui pèsent sur tout homme devenant psychologiquement adulte. L'accrochage psychique entre le pasteur et le consultant peut devenir trop intense et empêcher le jeu de la troisième fonction, la médiation, privant alors la relation de direction de son ouverture spécifiquement religieuse [9].

Diriger le consultant, ce n'est donc pas uniquement guider ses comportements ou ses pensées, mais c'est assurer l'éveil progressif de sa personnalité et de sa liberté en face des valeurs objectives de la moralité et de la religion. La fonction de direction serait bien courte et gravement mutilée si elle portait tout son effort sur les discussions de morale, sur les objections intellectuelles, sur une éducation à coup de principes même excellents. En-dessous des mots que le consultant prononce, au-delà du contenu matériel de ce qu'il nous dit, le meilleur de notre attention se portera sur son état affectif, latent ou manifeste, sur les possibilités comme sur les limites actuelles d'une liberté qu'il s'agit d'éveiller à elle-même et à Dieu [10].

---

9. Ceci n'est qu'un aspect d'un problème plus large, celui du *transfert* psychique dans la relation pastorale. Nous nous proposons d'y revenir plus tard sur la base d'exemples concrets. On pourra lire là-dessus : Dr. G. Mora, *Quelques aspects du transfert chez les scrupuleux*, *Supplément à la Vie Spirituelle*, n. 36, 15 févr. 1946, pp. 81 à 98 et A. Godin, *Action thérapeutique et action pastorale*, *Ibidem*, n. 44, 15 févr. 1958, pp. 21-30.

10. L'abbé Ch. Curran, *o.c.*, souligne la différence à mettre entre « guidance » et « counseling ». Dans la relation de « guidance », on indique à une personne les principes moraux, religieux ou simplement sociaux qui sont impliqués dans sa situation concrète actuelle. Dans la relation de « counseling », on l'aide à mûrir elle-même son conflit ou ses difficultés affectives en sorte qu'elle puisse adopter, compte tenu des principes moraux, une ligne de conduite adéquate et adaptée. Ce double travail, présent dans la fonction de direction correctement accomplie, n'est pas facile à désigner en langue française.

III. LA FONCTION DE MÉDIATION

Pas plus qu'elle n'a commencé par une initiative purement humaine, l'action pastorale ne se termine pas à l'influence psychologique ou pédagogique qu'un homme exerce sur un autre homme. Elle cherche à ce que l'action de Dieu se substitue progressivement à l'action de l'homme. Faute de quoi elle tomberait soit dans le psychologisme (première fonction), soit dans le moralisme pseudo-pédagogique (seconde fonction), dont S. Paul soulignait le dur contraste avec l'inspiration authentiquement pastorale : « Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères » (*I Cor.*, IV, 15). C'est donc à l'esprit du Christ qu'il s'agit d'engendrer l'intelligence et le cœur du consultant; c'est à l'école de l'inspiration intérieure qu'il faut tôt ou tard, peu ou prou, l'initier.

Le pasteur ne peut se laisser approcher comme un ami accueillant que s'il fait accéder à un autre Amour. Le pasteur ne peut jouer au guide éclairé que s'il s'efface en faisant percevoir la source d'une autre Lumière. « Oportet Illum crescere, me autem minui » (*Jean*, III, 30). Tel est l'axe central qui permet aux deux fonctions précédentes de s'organiser en s'orientant vers le but : fonction de médiation [11] qui ne s'accomplit qu'en passant la main, et dont la voix ne porte qu'au moment où le verbe intérieur commence à relayer, dans l'âme du consultant, les paroles du témoin extérieur.

L'attitude psychologique requise pour exercer cette troisième fonction est la plus délicate à préciser et à maintenir. Elle demande certainement que le pasteur se mette lui-même, par la prière, en rapport constant avec la source d'où procède sa propre action, en tant que pastorale, et la croissance spirituelle du consultant. Au plan des dis-

11. Soulignons que le prêtre, en combinant les trois fonctions, est bien un *médiateur*, et non un simple intermédiaire. L'intermédiaire cesse d'agir et disparaît une fois sa mission remplie. La médiation demeure une fois le but atteint. C'est pourquoi le Christ est appelé le médiateur, et non l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Ainsi en va-t-il de l'action de l'Eglise et de ses prêtres, aussi bien sous l'aspect sacramentel que sous l'aspect formellement pastoral. Même dans la « direction » de personnes recevant des grâces et des lumières d'ordre mystique, la médiation du prêtre, soit comme conseiller, soit comme représentant de l'autorité ecclésiastique, ne cesse pas de s'exercer. Sur l'opposition apparente entre l'unique médiation du Christ et la multiplicité des « médiateurs » dans l'Eglise, voir la solution de S. Thomas, *Somme Théol.*, III, q. 26, art. 1 : les prêtres, comme les prophètes, ne sont médiateurs que *secundum quid, ministerialiter* et *dispositive*. — Il serait intéressant d'étudier comment les Protestants comprennent la fonction de médiation exercée en direction spirituelle. On pourrait comparer, par exemple, les positions (plus polémiques, accentuant les contrastes) de J.-D. Benoit, *Direction spirituelle et protestantisme*, Paris, Alcan, 1940 — celles (psychologisantes, insistant sur le rôle symbolique) de Carroll A. Wise, *Pastoral Counseling, Its Theory and Practice*, New York, Harper, 1951 — et celles (combinant fonction symbolique et rôle objectif) de S. Hiltner, *Preface to Pastoral Theology*, 1958, et *Pastoral Counseling*, 1949, New York, Abingdon Press.

positions psychologiques, la fonction de médiation semble réclamer en outre :

a) *Une disposition d'infinie patience.* « Deus patiens est » (*Eccli.*, XVIII, 11) : il faut savoir attendre et respecter la liberté d'autrui dans ses plus longs délais. « Caritas patiens est » (*I Cor.*, XIII, 4) : il faut aussi pouvoir exprimer au consultant que l'œuvre entreprise, sa sanctification, est une entreprise à très long terme, inaugurée par un appel intérieur de Dieu (déjà à l'œuvre, puisque le dialogue pastoral est commencé), mais qui ne progressera qu'au long des mois et des années par l'acquiescement secret et fidèle, à la fine pointe de l'âme.

b) *Une disposition de confiance absolue* dans les ressources (naturelles et surnaturelles) à l'œuvre dans le consultant. De là peut venir la lumière, de là doit venir la force. Toute affirmation et toute suggestion, en tant qu'elles viennent du pasteur, ne seraient que des tentatives qui *de soi* n'atteignent pas le but et qui, dans les meilleurs cas, ne feraient qu'y disposer lointainement, « instrumentalement ».

c) *Une tendance à s'effacer,* à se retirer psychologiquement, à renvoyer le sujet (accueilli, certes, et dûment instruit) à sa propre conscience, à sa propre décision qui doit mûrir dans le secret inviolé, peut-être même à sa propre anxiété. Beaucoup de consultants redoutent que le prêtre les renvoie à eux-mêmes, à leur liberté encore inquiète, à l'inspiration du Seigneur qu'ils sont encore malhabiles à percevoir dans la sécurité. Et pourtant serait-il bon pour l'homme d'échapper totalement à l'anxiété de certaines décisions à prendre? Serait-il heureux que son guide pastoral lui voile complètement la réalité d'un salut auquel il doit travailler « avec crainte et tremblement » (*Philip.*, II, 12) [12]?

La fonction de médiation serait donc mal accomplie si nous nous bornions à résoudre *matériellement* le problème d'un consultant (don en argent, intervention auprès d'un mari qui se méconduit, renvoi d'un névrosé au thérapeute compétent). Nous laisserions ainsi passer, sous couleur de service rendu et de charité — du reste parfaitement louable et parfois nécessaire — l'occasion de l'acheminer vers *le sens spirituel* de l'épreuve, du conflit ou de la maladie qui traverse son existence.

La médiation serait aussi compromise si nous entrions dans le dialogue spirituel disposé à chercher *en nous-même* (en notre intelligence, en notre expérience, voire même en nos inspirations naturelles

12. Même la confession n'a pas comme fonction principale de libérer l'homme du poids de sa culpabilité psychique, mais de lui faire rencontrer mystérieusement, sacramentellement et efficacement le pardon objectif de Dieu, dont l'efficacité est sans proportion avec la libération psychologique qu'on peut en éprouver. Il est vrai que l'action sacramentelle n'a qu'une relation extrinsèque avec les déterminismes *psychiques,* tandis que l'action pastorale du prêtre (en direction spirituelle, par exemple) entretient avec ces dispositions un rapport direct, même lorsque son dialogue se situe au plan des problèmes moraux ou religieux.

ou surnaturelles) la solution des conflits que le consultant nous expose. Tout notre effort d'attention doit se centrer sur le consultant, au contraire, car c'est *en lui* seulement que peuvent se discerner et s'expliciter progressivement les orientations adéquates et c'est même *de lui,* en un sens beaucoup plus vrai que les débutants l'imaginent, que nous les recevrons nous-même.

CONCLUSION

Si la relation pastorale se limitait à comprendre et à accueillir, elle ne serait qu'une entreprise psychologique et certaines méthodes de compréhension psycho-thérapeutique y suffiraient.

Si la relation pastorale pouvait se contenter d'indiquer la voie à suivre et à donner des forces pour la suivre, les attitudes du moraliste et du pédagogue la mèneraient à bonne fin.

Si la relation pastorale se bornait à renvoyer le consultant à l'action de l'Esprit qu'il devrait écouter en lui, elle n'assumerait pas la nature de l'homme dans un dialogue humain, ne rendrait plus témoignage aux valeurs objectives de la morale et de la religion et, tout en énonçant correctement mais abstraitement le but à atteindre, elle cesserait d'être « instrumentale ».

En vérité, les trois fonctions sont impliquées et indissociables en pastorale. Toute relation pastorale requiert la chaleur d'un accueil psychologique : le pasteur y apparaît comme *le signe* de Dieu — la fermeté d'une direction pédagogique : le pasteur s'y affirme comme *le témoin* de la parole de Dieu — et la discrétion d'une médiation spirituelle : le pasteur s'y révèle comme un *précurseur,* préparant l'action directe de l'Esprit.

A chacun d'examiner pour lui-même laquelle des trois fonctions lui est plus familière et laquelle, au contraire, ne lui serait pas spontanément présente ou facile. Chacun peut ainsi porter son effort méthodique sur les moyens techniques propres à restaurer, dans son action, la plénitude et l'équilibre de ces trois fonctions.

Au moment d'aborder les méthodes de relation humaine les plus conformes à l'exercice de chacune de ces fonctions psychologiques, il était indispensable de discerner les grandes *attitudes* intérieures à défaut desquelles les techniques de contact et de dialogue ne vaudraient pas une heure de peine.

Bruxelles
184 rue Washington.

A. GODIN, S. J.
Professeur de psychologie religieuse
au Centre International « Lumen Vitae ».